

	Quantité.	Valeur.
Machines à coudre...	120,401
Pompes	93,594
Rondelles, rivets, écrous et boulons.	69,924
Total.....		\$1,824,274

Voilà donc \$1,824,274 de notre argent qui a été employé à alimenter le travail américain, lorsque nos cultivateurs se voient fermer le marché des Etats-Unis. Dans le tableau que je viens de lire, il n'y a pas un article que le travail canadien ne puisse produire à aussi bon, et même à meilleur marché, d'aussi bonne et même de meilleure qualité. Ces instruments, après un usage de quelques années, sont tombés à rien, et que nous restet-il ? Notre argent a disparu et les machines sont usées. Si ces machines avaient été faites dans le pays, l'argent nous resterait et nos cultivateurs vendraient leurs produits à nos ouvriers qui travailleraient. Quant à moi, voilà le tarif que je voudrais voir adopter dans ce pays ; je voudrais voir fabriquer ici tout ce qu'il est possible à nos ouvriers de fabriquer, et voir nos cultivateurs nourrir nos ouvriers.

Les cultivateurs paient les trois quarts des droits de douane. La somme perçue de la douane pendant les sept mois finissant le 30 janvier 1899, s'est élevée à \$14,189,000, tandis que l'an dernier, dans le même laps de temps, nous avons retiré \$11,747,000 ; soit une augmentation de \$2,441,000. Qu'est-ce que cela signifie ? Que nous avons perçu \$2,441,000 de taxes de plus que l'an dernier et que nous avons payé \$8,000,000 de plus aux Américains pour ces articles imposés.

Le discours du Trône nous parle en outre de l'accroissement de la population. Je n'en suis pas certain, mais je pense que c'est le chevalier de sinistre mémoire, l'honorable ministre du Commerce (sir Richard Cartwright) qui a inspiré ce paragraphe, car c'était là sa marotte lorsqu'il était dans l'opposition. Il est vrai que nous avons vu arriver un grand nombre de Galiciens, de Doukhobortses et d'Italiens. J'espère que nous ne déplorerons pas cette immigration qui est un peu suspecte, pour dire le moins.

Le discours du Trône ajoute que l'expatriation de nos compatriotes s'est heureusement arrêtée. L'expatriation dont on parle existait simplement dans l'imagination de l'homme qui aurait dû devenir le ministre des Finances du gouvernement actuel, le ministre du Commerce (sir Richard Cartwright), car, dans l'opposition, sa marotte était de nous parler d'émigration. Il y a aujourd'hui autant de nos jeunes gens, hommes et femmes, qui prennent le chemin des Etats-Unis, que sous l'administration conservatrice. Ils ont là un champ plus vaste et quelques-uns d'entre eux y réussissent très bien. L'émigration est aujourd'hui aussi considérable qu'elle était autrefois ; je parle de l'émigration réelle et non de celle qui n'existait que dans l'imagination du ministre du Commerce.

M. TAYLOR.

Le paragraphe suivant du discours du Trône a trait aux négociations qui ont engagé l'attention des trois chevaliers du gouvernement—le premier ministre, le ministre du Commerce et le ministre de la Marine et des Pêcheries—et de l'honorable député de Norfolk-nord (M. Charlton). S'il est une chose dont ces hommes devraient rougir, c'est bien d'avoir dépensé leur temps et les deniers publics pour essayer l'effet du gracieux sourire du premier ministre sur les rudes et habiles "Yankees." L'honorable ministre du Commerce nous a cité quelques vers l'autre jour. Je ne veux pas être en reste et je vais lui en lire quelques-uns qui trouvent parfaitement leur application ici. C'est un poète canadien qui parle du gracieux sourire du premier ministre :

When Sir Wilfred went down, there was never a frown
On his face, which was bright and contented,
But he wore all the while—just the sunniest smile
That ever a Premier invented.

They travelled in style, both himself and his smile.

Creating, of course, good impressions,
His clothing was rich, in the pockets of which
Were stacks upon stacks of concessions.

He was constantly wined, he was constantly dined,

As oft as occasion demanded,
He was fain to remain—in that land of champagne,
And his smile in the meantime expanded.

And the times they were fine—mid the banquets and wine,

So runneth the newspaper story,
And they stood hand in hand, while the flag of our land

Hung right along side of Old Glory.

And day after day, as he gambled away
Concessions which should have been traded,
Of rights that were dear to the commonwealth here,

His smile it grew withered and faded.

And soon they were gone, his mission was done,
And he said, though his voice was not hearty,
"They have collared my pile—they have collared my smile,

I'll go home to the Liberal party.

And the dear mother "Globe" will throw round me her robe

Of charity, love and protection,
And with Israel Tarte, I'll immediately start
To plan for a general election."

Une VOIX : Quel est l'auteur ?

M. TAYLOR : L'auteur est une femme d'Oshawa, et les vers ont paru dans le "Vindicator." Je crois que dans les intérêts du Canada, il est malheureux qu'on n'ait pas nommé, pour nous représenter dans la commission, trois hommes d'affaires subtils et adroits, afin d'accompagner l'honorable député de Norfolk-nord (M. Charlton). Ces hommes auraient dit aux commissaires américains : "Voilà ce que nous proposons. Qu'en dites-vous ?" Ces hommes-là n'auraient pas compté sur la grâce de leur sou-